

**Pour tous ceux que la lecture de cette analyse (un peu longue) ennuierait,  
j'en ai fait un résumé à la fin de ce journal.**

Il n'y a pas plusieurs manières d'envisager la prononciation d'un texte chanté : ou l'interprète respecte entièrement la prononciation de cour soutenue ancienne, ou l'interprète utilise la prononciation moderne. On ne peut se contenter de prononcer de temps à autre un mot avec sa prononciation ancienne, pour se donner l'air de connaître le sujet.

Pour tout ce qui concerne la prononciation des lettres, je respecte le genre féminin utilisé par une majorité d'auteurs anciens : on dit une a, une b, une c, etc...pour la lettre a, la lettre b, la lettre c.....mais on trouve quelques rares auteurs qui écrivent la lettre h au masculin (l'h aspiré).

Je ne traiterai pas les lettres et diptongues dans l'ordre alphabétique. Les sujets nous posant un problème, seront traités en premier. Dans toutes les citations, je conserve l'orthographe du texte ancien et les parties du texte imprimées en italiques.

### **La lettre H**

De nos jours, on ne prononce plus la lettre h aspirée. Aux dix-septième et dix-huitième siècles, lorsque le mot débutait par une h, cette lettre pouvait être aspirée ou non suivant le terme employé.

C'est lorsque la lettre h est employée au début d'un mot qu'elle offre de grandes différences de prononciation avec notre manière de dire le français : elle peut être « aspirée » ou bien n'être pas prononcée. Dans ce dernier cas, on dit que la lettre h est muette. Lorsque cette lettre est aspirée on la nommait parfois « h consonne ».

Les grammairiens ont dressé des listes de mots commençant par une h aspirée. Ces listes sont plus ou moins complètes suivant les auteurs. Toutefois, on peut omettre les mots très anciens, rarement employés dans les œuvres musicales, comme « haquenée », pour ne citer qu'un exemple.

## *Prononciation plus ou moins marquée de la lettre h aspirée, placée au début d'un mot.*

Les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet. Nous avons ajouté des caractères gras pour souligner ce qui diffère d'un texte à l'autre.

1540 – Dolet (Etienne) – La manière de bien traduire d'une langue en autre.

Page 31. « Au contraire nous disons sans apostrophe le haren, la harendiere, la haulteur, le houzeau, la housse, la hacquebute, le hacquebutier, la hacquenée, le hazard, le hallecret, la hallebarde. Et si ces mots se proferent sans **grande aspiration**, la faute est enorme. »

1606 – Maupas (Charles) – Grammaire et syntaxe françoise. Page 9. «(...) nous la prononçons d'une **forte aspiration** »

1675 – L'office du lecteur de table – Chapitre sur la lettre H. « H Est une aspiration, que les François **addoucissent** le plus qu'ils peuvent en la prononçant. »

1769 – Demamdre (A.) et Ambésieux de Calignon (P.). Dictionnaire de l'élocution françoise. Page 279 : « il (la lettre h) est continuellement muet, si ce n'est lorsqu'il marque une **forte aspiration**, ce qui arrive dans environ cent vingt-quatre ou vingt-cinq mots ».

1773 – Bertera (Bartolomeo Antonio) – Nouvelle grammaire. Page 24. « H Est une vraie consonne quand il est aspiré, & il faut prononcer **un peu** du gosier la voyèle qui le suit ».

Ces cinq citations sont contradictoires. Qui faut-il croire ? A ceux qui désirent restituer la prononciation ancienne, je conseillerai de prononcer la lettre h aspirée plutôt délicatement, car, prononcée avec force, elle risquerait parfois de trop couper la ligne mélodique ou d'être un peu caricaturale par rapport notre langue moderne. Mais c'est à l'interprète de décider de ce qu'il doit faire.

## *Règles générales concernant la h aspirée, placée au début d'un mot*

Malgré les « règles », la plupart des grammairiens anciens donnent une place prioritaire à l'usage.

1647 – Vaugelas (Claude Favre de). Remarques sur la langue françoise. Page 2 ; « il n'y a rien de si bizarre que l'Usage qui est le maistre des langues vivantes ».

1706 – Régnier-Desmarais (François-Séraphin) – Traité de la grammaire françoise. Page 31. « on renvoie le Lecteur à l'usage duquel seul on peut apprendre toutes les délicatesses de la prononciation. »

- 1709 – Buffier (Claude) – Grammaire françoise sur un plan nouveau. Page 377.  
 « L’usage familier n’aspire pas toujours l’*h* en certaines occasions : ainsi une *halebarde* se prononce, *unhalebarde* plutôt qu’une *halebarde*. »
- 1744 – Vallard (Abbé Joseph) – Grammaire françoise. Page 8.  
 « *Hollande, Hollandais*. On doit toujours aspirer ces mots, si ce n’est dans ces phrases *toiles d’Hollande, Chémises d’Hollande*, que le jargon des lingères a établies. »
- 1753 – Antonini (Abbé Annibale) – Principes de la grammaire françoise. Page 116. « Remarquez que dans Henri & Henriette, l’*h* doit s’aspire dans la prononciation soutenue ; mais ce seroit une affectation de l’aspire dans le discours familier. »

Ces citations expliquent les exceptions aux règles qui suivent.  
 Une règle est très généralement suivie par les grammairiens : lorsque les mots sont d’origine latine, la lettre *h* n’est pas aspirée.

- 1606 – Maupas (Charles) – Grammaire et syntaxe françoise. Page 8 : « *H.* se taist en maintes dictions, & lors je l’appelle muëtte, ce qui est le plus souvent es mots venant du Latin. »
- 1632 – Oudin (Antoine) – Grammaire françoise. Page 16. « Nous n’aspirons point l’*h* qui dérive du Latin Comme *homme, honneur, honnesteté, &c.* »
- 1647 – Vaugelas (Claude Favre de) – Remarques sur la langue françoise. Page 1. « Tous les mots François commençans par *h*, qui viennent du Latin, où il y a aussi une *h* au commencement, ont l’*h*, muette, & ne s’aspirent point. »
- 1684 – Mauger (Claude) – Grammaire françoise : « J’ay observé que vous ne prononcez pas vôtre *h*, au commencement de vos mots, quand ils sont dérivés du Latin ; (...) ».
- 1706 – Régnier-Desmarais (François Séraphin). Traité de la grammaire françoise. Page 29. Cet auteur se réfère au texte de Vaugelas.
- 1769 – Demandre (A.) et Ambésieux de Calignon (P.). Dictionnaire de l’élocution françoise. Page 280. « On donne pour règle à cet égard, que les mots qui viennent du latin, & qui ont *h* par étymologie, ne l’aspirent point ; (...) ».

Les exceptions à cette règle ne manquent pas. En voici quelques unes.

- 1632 – Oudin (Antoine) – Grammaire françoise. Page 16 : « Et de nos mots François, dont l’*h* ne dérive point du Latin, je n’en trouve que trois sans aspiration, *huile, huict & huistre* (...). » Cet auteur veut dire que les

trois mots ne viennent pas du latin, et devraient donc avoir une h aspirée, ce qui n'est pas le cas.

1647 – Vaugelas (Claude Favre de) – Remarques sur la langue françoise. Page

« En ce mot *Heros*, la lettre *h*, est aspirée, & non pas müette (...).

« (...) & comme ont dit *le heros*, ont dit *l'heroïne*, & *l'heroïque*, la mesme lettre *h*, estant aspirée en *heros*, & müette en *heroïne* & *héroïque*. »

Autrement dit : héros avec h aspirée

héroïne et héroïque sans h aspirée.

Plus loin, Vaugelas indique quelques mots qui viennent du Latin et demandent cependant une h aspirée : hennir, hennissement, harpie, hargne, haleter, hareng, haut, hache, hupe, hurler.

Le mot « hélas » ne vient pas du latin, mais l'h n'est pas aspirée. Ainsi Vaugelas demande de dire « je souffrélas » et non « je souffre hélas ». On verra plus tard ce qu'en font les musiciens.

1675 – L'office du lecteur de table. Chapitre sur la lettre H. Ce livre demande l'h muette dans : « *heureux, honneur, honneste, habitat, herbe.* »

1769 – Demamdre (A.) et Ambésieux de Calignon (P.). Dictionnaire de l'élocution françoise. Page 280 : « ...mais cette règle a bien des exceptions ; *harpie*, par exemple, *hennir*, *hennissement*, *hergne*, *héros*, viennent du latin, & sont aspirés ; *huile*, *huis*, *huitre* ne le sont pas, quoique ce ne soit point l'étymologie qui leur ait donné cette lettre. »

Pour faciliter la tâche de ceux qui s'appliquent à bien parler la langue française, les grammairiens ont souvent proposé des listes de mots se prononçant avec une h aspirée. Entre 1632 et 1801, on en trouve une dizaine environ.

Certaines sont plus complètes que d'autres, et quelques auteurs incluent dans leur liste des mots très anciens que l'on rencontre bien rarement au dix-septième siècle.

1744 – Vallard (Abbé Joseph) – Grammaire françoise. Page 7. « Nos Grammairiens ont fait des règles, qui apprennent quand l'*H* est aspirée, & quand elle ne l'est point. Mais comme ces règles sont & difficiles à retenir, & sujettes à beaucoup d'exceptions, il est plus court & plus sur de rapporter une liste des mots qui s'aspirent au commencement, au milieu, & à la fin. »

Voici un de ces tableaux, donnant les mots débutant par un h aspirée.

Ha! habler, hableur, hagard, haie, haillon, haine, hair, haire, halage, halbran, halbrené, hale, halener, haleter, halle, hallebarde, hallier, halte, hamac, hameau, hampe, hanap, hanche, hangard, hanneton, hanse, hanter, happelourde, happen, haquenée, haquet, harangue, haras, harasser, harceler, hardes, hardi, hareng, harengère, hargneux, haricot, harelle, harnois, haro, harpe, harpie, harpon, hart, hâse, hâter, haubert, hâve, havir, hâvre, havresac, hausser, haut, hazard, hé! hâume, hem! hennir, héraut, hère, hérisser, hérisson, hernie, héron, héros, herse, hêtre, heurter, hibou, hie! hiérarchie, ho! hobereau, hoca, hoche, hochepot, hocher, hochet, holà! homart, hongre, honnir, honte, hoquet, hoqueton, horion, hors, hotte, houblon, houë, houille, houlette, holle, houppe, houppelande, houseaux, houssiller, houssaie, houssart, housse, housser, houssine, houx, hoyau, huche, huer, huguenot, huit, humer, hune, hupe, hupé, hure, hurler, hute.

Ce tableau a l'avantage de ne pas citer de mots très anciens et qui ne sont pratiquement plus employés aux dix-septième et dix-huitième siècles, ceux que Laurent Chiflet appelle de « vieilles friperies », ou « des mots barbares & inusitez ».

#### Exceptions notoires.

Dans les mots suivants les h ne sont pas aspirées :

habitant, hélas, herbe, héritier, héroïne, héroïque, heur, heure, heureux, homme, honnête, honneur, horreur, huile, huis, huit, huitre, humeur, humilité.

Le mot « hallebarde » peut se prononcer avec h aspirée ou non. On dit « le roi de Hongrie » avec une h aspirée, mais du vin d’Hongrie sans h aspirée.

Certains mots n’ont pas de h aspirée mais ne souffrent pas la liaison avec le mot qui précède. On dit : le huit du mois, en huit jours, dans huit jours, le huitième, la huitaine, les huit écus....sans aspirer la h mais sans faire la liaison.

Horreur avec h aspirée – horrible avec h muette

#### *Mots d'origine grecque commençant par la lettre h.*

Dans les mots d'origine grecque débutant par une h, celle-ci n'est pas aspirée.

1606 – Maupas (Charles) – Grammaire et syntaxe françoise. Page 9.

« Ayant un *c*, devant, elle forme comme sch, Allemand : *Cheval, choisi, chargé*. Exceptez quand *r*, suit. *Christ, Chrestien, Anchre, &c.* Item quelques auteurs usurpez des Grecs. *Chaos, Charactère, Archange, Eucharistie, &c.* »

1706 – Régnier-Desmarais (François Séraphin). Traité de la grammaire françoise. Page 30. « Et qu'enfin dans ceux [les mots] que nous avons pris du Grec, & dans lesquels nous avons substitué une *h* à la place de l'esprit aspre, avec lequel ils s'écrivent en Grec, comme *heresie, harmonie, &c.* l'*h* ne s'aspire jamais. »

La prononciation de ces mots n'offre donc aucune différence avec notre prononciation moderne. Il est donc inutile d'approfondir le sujet.

#### ***Mots d'origine étrangère commençant par Hie.***

1632 - Oudin (Antoine) – Grammaire françoise. Pages 17 et 18. « Nous avons quelques mots étrangers qui commencent par *Hie*, & se prononcent *Je* : Par exemple : *Hierosme, Jerosme ; Hierusalem, Jerusalem, &c.* »

1659 – Chifflet (Laurent) – Essay d'une parfaite grammaire de la langue Françoise. (réédition de 1680). Page 222. « Ces mots étrangers *Hierusalem, Hierarchie, Hierome &c.* s'escriroient mieux comme ils se prononcent *Jerusalem, Ierarchie, Jerome &c.* »

L'orthographe moderne correspond à cette prononciation. Il n'y a donc pas de difficulté dans la prononciation de ces mots.

#### ***Mots ne commençant pas par la lettre h, mais composés à partir d'un mot commençant par une h.***

Ces mots sont par exemple déshonneur, exhaussé, etc.....

1632 - Oudin (Antoine) – Grammaire françoise. Page 16. « *H* quelquefois s'aspire au milieu : quand elle commence une syllabe : *souhait, ahan, apprehender, apprehension, apprehensif.* »

1647 – Vaugelas (Claude Favre de). Remarques sur la langue françoise. Page 201.

« Nous n'avons considéré l'*h*, qu'au commencement du mot, mais quand elle se trouve ailleurs dans les mots composez, elle se prononce toute de mesme que si elle estoit au commencement, chacune selon sa nature, par

exemple, *deshonoré* se prononce comme *honoré* en *h*, muette, & *enhardir*, *eshonté*, *dehors*, comme *hardi*, *honte*, *hors*, en *h*, consone et aspirante, & il se faut bien garder de prononcer, *ennardir*, *esonté*, & *deors*, comme l'on fait de là Loire. »

Ce qui signifie que les mots composés, dans lesquels la lettre *h* se trouve un milieu du mot, conserve la prononciation du mot qui commence par la lettre *h*.

Le mot *hardi* se prononce avec *h* aspirée

Le mot *enhardi* se prononce avec *h* aspirée

Le mot *honte* se prononce avec *h* aspirée

Le mot *éhonté* se prononce avec *h* aspirée

Le mot *hors* se prononce avec *h* aspirée

Le mot *dehors* se prononce avec *h* aspirée

Le mot *honoré* se prononce sans *h* aspirée

Le mot *déshonoré* se prononce sans *h* aspirée

1659 – Chifflet (Laurent) – *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise.* (réédition de 1680). Page 222. « Il y a quelques mots, où l'*h* aspirée se trouve au milieu : comme, *dehors*, *rehausser*, *enhardir*, *eshonté* : prononcez ces deux derniers, *en-hardi*, *é-honté*. »

Vaugelas signale une exception.

1647 – Vaugelas (Claude Favre de). *Remarques sur la langue françoise.*

Pages 201 et 202.

« Il y a une seule exception, c'est que l'on dit, *haut-exhaussé*, sans prononcer l'*h* qui est en *exhaussé*, comme si l'on écrivoit *exaussé*, sans *h*, & l'on ne et point de différence pour la prononciation entre *exhaussé*, pour les bastimens, & *exaussé*, pour les prières. »

Pour résumer : haut avec *h* aspirée - *exhaussé* sans *h* aspirée.

Vaugelas ne donne pas d'autre exception.

***Lettre H placée au milieu d'un mot, mais qui ne se prononce pas***

1771 – Olivet (Pierre-Joseph d'). *Remarques sur la langue françoise.* Page 60 :

« Quand il s'en trouve une [une lettre H] au milieu des mots simples & non dérivés des précédens, elle n'y est que l'équivalent du tréma pour s'éparer les deux voyelles, & pour empêcher que ces deux voyelles ne se

présentent à l'œil, comme si c'étoit une diptongue : car dans le passage de la pénultième à la finale, on prononce *trahir, envahir*, de même que *jouir, hair* ; & le son de l'*H* y étant imperceptible, cette lettre muette ne tire à conséquence, ni pour la versification, ni pour l'harmonie. »

Ce qui ne change rien à la prononciation actuelle.

### ***Mots commençant par une consonne suivie d'une h : th, rh.***

1769 – Demamdre (A.) et Ambésieux de Calignon (P.) – Dictionnaire de l'élocution françoise. Page 278.

« *Rh* n'ont point d'autre articulation que celle du *r* simple : *rhéteur* se lit comme si il y avoit, *réteur*, &c. »

Ce qui ne présente aucune différence avec notre manière de prononcer.

### ***Mots qui emploient les deux lettres ch.***

Ces deux lettres se prononcent comme on le fait aujourd'hui. Sauf deux exceptions.

1769 – Demamdre (A.) et Ambésieux de Calignon (P.) – Dictionnaire de l'élocution françoise. Page 275.

« Ces deux lettres forment une articulation particulière à notre Langue : c'est celle que l'on entend dans les mots, *chiche, chaland, chainon, chenevis, chétif, chirurgie, chopine, chuchoter, acrostiche*, &c. il n'y a d'exceptions que les suivantes. 1°. Ces deux lettres *ch* n'ont que le son du *k* avant ces trois consonnes, *l, r, & n*, comme dans *Chloris, Chlamide, Arachné, le saint Chrême, les Chrétiens*, &c. 2°. Dans les noms propres d'hommes, de pays, de villes, & de fleuves, quand ils viennent des Langues Grecque, Latine & Italienne ; comme dans *Achéloüs, Archétype, Chersonèse, Echo, Eucharistie, Ichneumon*, animal d'Egypte ennemi du Crocodile, *ichnographie, stomachal*, &c. »

Il n'y a ici aucune différence avec notre façon de prononcer.

### ***Les exclamations***

On rencontre plusieurs formes d'exclamations. Par exemple : oh ! ho ! rarement mais parfois o !

1706 – Régnier-Desmarais (François Séraphin). Traité de la grammaire françoise. Page 32. « De tous les mots François, il n'y a que les seules

interjections *ah*, *éh*, & *oh*, qui finissent par un *h*, & dans lesquelles *l'h finale* s'aspire. »

Autrement dit : ha, ho, hé, sans *h* aspirée - ah, oh, éh avec *h* aspirée. Nous verrons plus loin l'usage de ces trois dernières exclamations dans le chant.

## RESUMONS

Pour les musiciens, il existe un moyen peut-être plus simple de s'y retrouver, sans gaspiller trop leur temps. Les livrets des opéras, des cantates françaises, des airs, utilisent un vocabulaire restreint. En relevant, dans plus de 150 œuvres (dont 96 cantates françaises), les mots commençant par la lettre *h*, j'ai pu facilement établir une liste de mots commençant par la lettre *h* aspirée que rencontreront régulièrement les cantatrices et chanteurs.

Habile	Hebé	Honneur, honorer
Habitant	Hé bien !	Honte, honteux
Habiter, Habitant	Hélas !	Horreur
Habits	Hélicon	Hors
Hableur	Herbe, herbette	Hostel
Haine	Hercule	Hôte
Haïr	Héros	Houlette
Haleine	Hestre (l'arbre)	Humain
Hameau,	Heureux, heureuse	Humeur
Harmonie	heureusement	Humide
Hâter	Histoire,	Humilité
Haut	Ho !	Hymen, hyménée
Hautbois	Hola	Hyver
Hazard	Hommage	
Héros	Homme	

De cette liste, il ne faut garder que les mots dont la lettre *h* était aspirée, chez presque tous les auteurs.

Ha !	Hâter	Héros
Hableur	Haut, hauteur, hautbois	Hêtre (l'arbre)
Hagard	Hazard, hazarder	Ho !
Haie	Herbe, herbette	Hola !
Haine	Héros	Honte, honteux
Haïr	Hebé	Horreur
Hameau,	Hé bien ! Hé !	Hors
Hampe,	Hibou	Houlette
Happer	Hélicon	Housse
Hardi	Herbe, herbette	Huer
Harpe,	Hercule	Hyver

La liste est donc courte et de consultation aisée.

Rappelons que les auteurs anciens ne sont pas tous d'accord au sujet de la manière de prononcer cette lettre : les uns, la majorité, prononcent fortement la lettre h aspirée, d'autres la prononcent très délicatement.

Les mots composés à partir de ces termes, maintiennent généralement une lettre h aspirée, au milieu du mot : honte avec lettre h aspirée – éhonté avec la lettre h aspirée.

Détail important, car le mot horrible est souvent employé dans les textes mis en musique : horreur avec h aspirée – horrible avec h muette.

Autre détail à rappeler : dans héros, la lettre h est aspirée. Mais pas dans héroïne et héroïque.

*Le journal suivant traitera de l'application à la musique de tout ce qui vient d'être dit sur la lettre h.*

FIN